

REVUE  
HISTORIQUE  
DES  
ARMÉES

## Revue historique des armées

258 | 2010

Les corps expéditionnaires

---

# Sources iconographiques pour l'histoire de la Serbie, 1914-1918

Danilo Sarenac et Mathilde Meyer

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/6946>

ISBN : 978-2-8218-0528-6

ISSN : 1965-0779

### Éditeur

Service historique de la Défense

### Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2010

Pagination : 126-129

ISSN : 0035-3299

### Référence électronique

Danilo Sarenac et Mathilde Meyer, « Sources iconographiques pour l'histoire de la Serbie, 1914-1918 », *Revue historique des armées* [En ligne], 258 | 2010, mis en ligne le 02 mars 2010, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rha/6946>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Revue historique des armées

---

# Sources iconographiques pour l'histoire de la Serbie, 1914-1918

Danilo Sarenac et Mathilde Meyer

---

- 1 Le Service historique de la Défense est riche d'un fonds de plus de 18 millions de documents figurés constitué de photographies, d'estampes et d'œuvres peintes. Dans cet ensemble, le fonds photographique tient la plus grande place. Il s'étend tout à la fois sur une vaste période, des débuts de la photographie à nos jours, et sur une grande variété de pays.
- 2 Le SHD conserve ainsi plusieurs centaines de documents iconographiques sur l'ancien royaume de Serbie et la Yougoslavie<sup>1</sup>. Ces archives, témoins de la richesse et de la diversité des collections du SHD, nous permettent d'appréhender l'importance de l'apport des sources iconographiques dans l'histoire contemporaine<sup>2</sup>, et ce particulièrement à partir de la Première Guerre mondiale, moment clé du développement de la photographie comme moyen de propagande et d'intelligence militaire<sup>3</sup>. Le document photographique devient un élément à part entière de la méthodologie historique. Ce fonds ainsi composé, nous le dénommerons fonds Serbie par convention, est principalement constitué de deux ensembles<sup>4</sup> : des vues prises pendant la Grande Guerre par des photographes français et serbes, à titre privé ou professionnel, et des photographies réalisées par un journaliste anglais de Belgrade. Si les photographies prises par ce journaliste dépassent les limites chronologiques de cet article, elles nous offrent cependant un regard sur la Serbie pendant les quarante premières années du XX<sup>e</sup> siècle. Le fonds Serbie regroupe ainsi des photographies destinées à être diffusées largement et des photographies faites à titre privé à l'attention d'un public restreint. Le public destinataire de ces photographies contribue à la définition des sujets choisis pour les prises de vue.

## Une (re)présentation de la Serbie

- 3 Les documents produits par les photographes français et serbes couvrent la totalité de la période de la guerre. Ils se focalisent logiquement sur les participations serbes et franco-serbes dans le conflit. Ce premier ensemble est composé de cartes postales imprimées et

diffusées en France par différents éditeurs bien que similaires. Ces cartes postales se déclinent en trois thèmes principaux : les portraits de personnalités serbes, ceux du roi Pierre I<sup>er</sup> ou du régent Alexandre Karadjordjevic accompagnés de généraux serbes ; la géographie des Balkans ainsi que l'architecture « typique » de cette région et bien évidemment, des photographies ou des représentations de batailles. La zone géographique représentée évolue avec le conflit et le suit : les photographies sont prises en Serbie puis en Autriche-Hongrie en 1914 ; pour les années 1917 et 1918, la production de cartes postales se concentre sur des soldats français, serbes et anglais en Thessalonique.

- 4 La répétition des thèmes présentés nous invite à nous interroger sur la perception de l'opinion publique française de la guerre dans les Balkans, celle des élites serbes sur l'aide militaire française et également sur celle de l'effort de guerre serbe. En confrontant la vision de la guerre donnée par ce fonds et la réalité historique on peut relever quelques imprécisions factuelles, architecturales et militaires. Deux cartes postales représentant Belgrade sont à ce titre particulièrement intéressantes : l'une de ces cartes, intitulée *Un coin de Belgrade, capitale serbe*, présente une ville d'architecture de style arabe, dominée par une grande mosquée. Un tel bâtiment n'a jamais été construit à Belgrade. Cette focalisation sur la présence musulmane se retrouve également dans les reproductions de clichés de mosquées situées en Bosnie-Herzégovine. Ces choix d'images participent à une perception « orientale » des Balkans.
- 5 Les photographies des premières batailles en Serbie pendant l'année 1914 présentent également des erreurs. Soldats serbes et austro-hongrois sont confondus : une légende signale ainsi des troupes serbes alors qu'il s'agit de soldats bosniaques de l'armée austro-hongroise, reconnaissables au port du *fez* traditionnel, élément oriental conservé dans leur uniforme. Une autre photographie décrit des soldats serbes lors d'une bataille près de la rivière Drina en 1914. Or, ces soldats sont vêtus d'un uniforme bleu qui n'a pas été diffusé avant avril 1916. Les cartes géographiques et les portraits des personnalités serbes ont le même objectif. Il s'agit à nouveau d'un cas de simplification qui vise à mieux présenter et expliquer à l'opinion publique française la situation des Balkans. Le regard porté sur les Balkans peut alors être parfois réduit aux clichés d'une zone proche de l'Orient musulman, une région violente, exotique, où les femmes sont voilées.

## Présentation de l'armée serbe

- 6 Plusieurs aspects particuliers de l'armée serbe ressortent au travers de la collection de cartes postales. Comme en France, le canon français de 75 mm est devenu un des symboles de la Première Guerre mondiale en Serbie. Il ne revêt cependant pas la même image. Dépourvue presque totalement de marine et d'aviation militaires, l'armée serbe a utilisé cette pièce d'artillerie contre les avions et contre les navires sur le Danube. Le canon de 75 est ainsi devenu le symbole des victoires serbes, mais aussi celui de la capacité d'improvisation en temps de guerre en réponse aux manques d'armes adaptées. Un certain nombre de légendes inscrites sur cartes postales insistent sur la présence de l'armée serbe en Bosnie ou sur les territoires de l'Empire austro-hongrois. Ces mentions présentent à l'opinion publique l'avancée victorieuse des troupes serbes. Elles indiquent en outre que l'armée serbe se conforme aux demandes de l'allié français et tente de mettre en œuvre une percée serbe vers la Bosnie ou vers le nord du Danube. En contrepartie, les fonds du SHD ne conservent que peu de trace des revers serbes <sup>5</sup>.

- 7 Les photographies diffusées après les échecs des troupes serbes et la retraite de 1915-1916 possèdent un fort rôle politique et de propagande. Quelques thèmes récurrents sont à nouveau choisis et développés. Les cartes postales présentent des groupes de soldats de différents pays rappelant l'amitié alliée, des troupes serbes défilant ou patrouillant dans Salonique ou encore l'organisation de l'armée serbe. Il s'agissait alors de présenter l'armée serbe comme une armée reconstituée, autonome, capable de tenir une zone « serbe » du front et d'affirmer le caractère souverain de cette armée contre l'incorporation des soldats serbes aux régiments français. Ces représentations de soldats cantonnés à l'arrière eurent toutefois un effet inverse sur une partie de l'opinion publique française, résumé par l'expression « *les jardiniers de Thessalonique* »<sup>6</sup>.

## Rista Marijanovic

- 8 Dans ces collections de cartes postales, l'instrumentalisation du médium photographique à des fins de propagande est patente. Le gouvernement serbe avait également perçu l'importance de l'image et de son utilisation dans la guerre. L'emploi des photographies comme moyen de propagande par le gouvernement serbe est symbolisé par Rista Marijanovic, figure prédominante de la photographie de guerre en Serbie de 1912 à 1918. Ce passionné de photographie a quitté la Serbie pour se perfectionner dans l'art photographique, d'abord à Vienne, puis à Berlin et enfin à Paris, ville où il a travaillé comme responsable de l'édition européenne du *New-York Herald*<sup>7</sup>. Peu avant le déclenchement des guerres balkaniques en 1912, le responsable du service de renseignement militaire serbe, le colonel Dragutin Dimitrijevic, connu sous le nom d'*Apis*, fait appel à Marijanovic, alors le photographe serbe le plus connu, et lui demande de regagner la Serbie et de couvrir le conflit en tant que photographe. Il devient le photographe officiel du gouvernement serbe. Les photographies de Marijanovic sont devenues un des symboles de cette période et sont encore utilisées actuellement dans les essais historiques du XXI<sup>e</sup> siècle<sup>8</sup>. Ses clichés montrent les victoires, l'élan patriotique et l'adhésion populaire, la solidarité du roi avec les soldats, les prisonniers ennemis. Ils soulignent également les importants efforts de guerre consentis par la Serbie, la préoccupation constante de sa défense et mettent en exergue, dès 1914, l'extrême violence des combats. Cette production iconographique est doublement partielle : centrée sur la Serbie, elle passe sous silence les échecs et la crise morale de 1915. Pendant la Grande Guerre, des tirages de ces clichés furent distribués aux éditeurs français à des fins de publication et de propagande<sup>9</sup> ; plusieurs expositions des œuvres de Marijanovic furent également présentées à Paris pour sensibiliser le public à la situation des Balkans. La présence de certains de ces clichés dans les fonds d'archives photographiques du SHD est un témoignage supplémentaire de l'importance de leur diffusion.
- 9 La deuxième partie de ce fonds, composée ainsi que nous l'avons indiqué précédemment de photographies de presse, traite également de la Grande Guerre mais déborde largement des limites chronologiques. On y trouve quelques-unes des rares photographies de Belgrade bombardée prises après 1915. Ces photographies nous montrent les dégâts, mais également le nettoyage des rues par la population civile et les prémices de la reconstruction.
- 10 La représentation de l'engagement serbe dans la Première Guerre mondiale transmise par cette collection iconographique laisse sous silence la mort, même si elle utilise la violence des combats pour magnifier la résistance du peuple serbe et de son armée et justifier le

conflit engagé. Elle est une présentation partielle et partielle de la guerre ; mais cette partialité nous donne à voir les réflexions, les objectifs ainsi que l'idéologie de ceux qui ont produit et choisi ces images. Le très riche fonds Serbie du SHD reste à exploiter, d'autant que la majorité de ces documents iconographiques ne sont pas présents dans les services d'archives serbes.

---

## NOTES

1. L'accueil d'un personnel des archives nationales serbes dans le cadre de la session 2009 du STIA, stage technique international d'archives organisé annuellement par la Direction des archives de France, a permis une recherche transverse pour identifier les sources iconographiques relatives à ce pays et réaliser un état des fonds iconographiques portant sur la Serbie pendant la Première Guerre mondiale. Le présent article est le fruit de cette collaboration.
  2. GERVEREAU (Laurent), *Histoire du visuel au XX<sup>e</sup> siècle*, Seuil, 2003; JEFFREY (Ian), *Photography a Concise History*, Thames and Hudson, 2006.
  3. VIRILIO (Paul), *Guerre et cinéma*, Éditions Cahiers du cinéma, 1984.
  4. Il n'a pas été possible lors de ce stage de consulter un album attribué au pilote André Rouen, aviateur à l'escadrille MF 99 en Serbie de 1915 à 1917, conservé par le département de l'armée de l'Air ; cet album, présenté en annexe dans l'état des fonds, n'a pu être inclus dans notre analyse des fonds iconographiques.
  5. La collection permanente du Musée militaire de Vienne (*Heeresgeschichtliches Museum im Arsenal*) présente des images de prisonniers serbes et de matériel capturé, dont des canons de 75.
  6. JOFFRE (Joseph), *Ratni memoari [Mémoires de guerre]*, Beograd, Prosveta, 1956.
  7. TODIC (Milanka), *Istorija srpske fotografije [L'Histoire de la photographie serbe]*, Prosveta, 1993.
  8. CLARK (Lloyd), *World War One, an Illustrated History*, Oxford, Helicon Publishing, 2001.
  9. Il est possible de consulter l'œuvre de Rista Marijanovic en ligne : <http://www.rastko.rs/fotografija/rmarjanovic/uvod.html>
- 

## AUTEURS

### DANILO SARENAC

Responsable des fonds relatifs à la Grande Guerre aux Archives nationales de Serbie.

### MATHILDE MEYER

Chargée d'études documentaires, chef de la section des archives iconographiques du département de l'armée de Terre du Service historique de la Défense.

---